

Le dimanche 13 mai 2007

La folle histoire du monde: folies

Daniel Lemay

Pour retracer l'histoire du monde et expliquer son triste état actuel, Michel Bounan, plutôt que les grands hommes et les grands événements, a choisi les grandes folies. Il n'est ici aucunement question d'humour; on verra vite que Bounan (Le Temps du sida, Incitation à l'autodéfense, Logique du terrorisme) est un méthodique qui recourt souvent à la répétition pour s'assurer d'être bien compris.

Un peu à la manière du professeur qui exige toutefois de nombreux prérequis, il décrit ces folies collectives qui ont perturbé l'esprit de l'Homme depuis que les premières peuplades sédentaires ont développé la mère de toutes les névroses: la phobie ravageuse des hordes de pillards. Après cette névrose d'angoisse collective dont, écrit-il, auraient souffert tous les peuples agricoles, d'autres «socionévroses» ont contribué «à façonner et à maintenir, pendant un temps plus ou moins long, diverses formes de civilisation».

L'homme des plaines

Parce qu'il faisait un avec la nature, l'homme nomade ancien - dans les steppes de Sibérie ou les plaines d'Amérique - ne connaissait pas la folie. Son chef n'avait d'autre autorité que celle de la parole, il participait à la chasse ou à la cueillette selon les saisons, se transformait en guerrier au besoin et vivait en symbiose avec le «Grand Mystère». «À l'abri de l'Histoire, écrit Bounan, chaque individu était au centre de sa propre vie.»

Pour nourrir leur population grandissante et de plus en plus sédentaire, certains groupes se fixèrent bientôt à des terres où ils commencèrent à pratiquer l'agriculture et l'élevage. Ces premières interventions sur l'environnement marquent le début du travail - construction d'ouvrages défensifs, fabrication d'armes et d'outils de toutes sortes - et l'émergence de la caste des guerriers spécialisés.

Et de celle des prêtres. Car à la peur des pillards s'ajoute celle de «puissances abstraites, incorporelles et intemporelles» qui peuvent à tout moment surgir de l'extérieur et contre lesquelles le prêtre peut aider la communauté à se prémunir. L'homme du temps ne se sent en sécurité que dans son château ou son monastère, entouré de ses croix et de ses amulettes qui éloigneront loups-garous et autres démons érotomanes.

La civilisation marchande, qui s'est plus tard propagée à l'Europe puis au reste du monde par l'axe anglo-flamand, nourrira à son tour sa folie propre. Cette névrose obsessionnelle (elle affecterait souvent ceux qui travaillent avec les chiffres) se traduisait par une accumulation effrénée de richesses, un goût immodéré pour l'ordre, la classification et l'uniformisation - celle des langues, entre autres, au détriment des dialectes régionaux - et par un hygiénisme maladif. Gare aux «miasmes» morbides! Cette période hautement moraliste a vu naître le protestantisme et la pornographie, confinée alors dans les premiers «ouvrages pour collectionneurs».

Le contrôle de l'image

Aujourd'hui, notre «société du spectacle», où règnent ceux qui contrôlent l'image, serait aux prises avec une névrose hystérique rendue au stade incurable. Symptômes universels: mythomanie généralisée, plasticité de la personne, occultation complète de la réalité vécue.

«Toute l'image, rien que l'image»: choisissez votre personnalité, vos numéros de 6/49 et la drogue pour vous faire oublier que vous ne gagnerez pas

«Le spectacle n'est rien d'autre que l'ensemble des compensations mensongères offertes à ceux qui ne sont plus rien.» Apparence que ce n'est pas parti pour s'amieuter... À moins que ne s'amorce le retour du "sujet vivant individuel", «premier fruit de l'insoumission».

La folle histoire du monde: folles

Bon dimanche.

***** 1/2**

La folle histoire du monde

Michel Bounan

Allia, 153 pages

Un peu à la manière du professeur qui exige toutefois de nombreux prérequis, il décrit ces folles collectives qui ont perturbé l'esprit de l'Homme depuis que les premières peuplades sédentaires ont développé la mère de toutes les névroses: la phobie revageuse des hordes de pillards. Après cette névrose d'angoisse collective dont, écrit-il, auraient souffert tous les

pendant un temps plus ou moins long, diverses formes de civilisations.

L'homme des plaines

Parce qu'il faisait un avec la nature, l'homme nomade ancien - dans les steppes de Sibérie ou les plaines d'Amérique - ne connaissait pas la folie. Son chef n'avait d'autre autorité que celle de la parole, il participait à la chasse ou à la cueillette selon les saisons, se transformait en guerrier au besoin et vivait en symbiose avec le «Grand Mystère». «À l'abri de l'Histoire, écrit Bounan, chaque individu était au centre de sa propre vie.»

Pour nourrir leur population grandissante et de plus en plus sédentaire, certains groupes se fixèrent bientôt à des terres où ils commencèrent à pratiquer l'agriculture et l'élevage. Ces premières interventions sur l'environnement marquent le début du travail - construction d'ouvrages défensifs, fabrication d'armes et d'outils de toutes sortes - et l'émergence de la caste des guerriers spécialisés.

Et de celle des prêtres. Car à la peur des pillards s'ajoute celle de «puissances abstraites, incorporelles et intemporelles» qui peuvent à tout moment surgir de l'extérieur et contre lesquelles le prêtre peut aider la communauté à se prémunir. L'homme du temps ne se sent en sécurité que dans son château ou son monastère, entouré de ses croix et de ses amulettes qui éloigneront loups-garous et autres démons érotomanes.

La civilisation marchande, qui s'est plus tard propagée à l'Europe puis au reste du monde par l'axe anglo-flamand, nourrira à son tour sa folie propre. Cette névrose obsessionnelle (elle affecterait souvent ceux qui travaillent avec les chiffres) se traduit par une accumulation effrénée de richesses, un goût immodéré pour l'ordre, la classification et l'uniformisation - celle des langues, entre autres, au détriment des dialectes régionaux - et par un hygiénisme malade. Gère aux «miasmes» morbides! Cette période hautement moraliste a vu naître le protestantisme et la pornographie, confinée alors dans les premiers «ouvrages pour collectionneurs».

Le contrôle de l'image

Aujourd'hui, notre «société du spectacle», où règnent ceux qui contrôlent l'image, serait aux prises avec une névrose hystérique rendue au stade incurable. Symptômes universels: mythomanie généralisée, plasticité de la personne, occultation complète de la réalité vécue.